The Greek Review of Social Research

Vol 15 (1973)

15-16

L' influence de la violence televisee sur la jeunesse

N.D. Loizos

doi: [10.12681/grsr.412](https://doi.org/10.12681/grsr.412)

Copyright © 1973, N.D. Loizos

This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/).

To cite this article:

Loizos, N. (1973). L' influence de la violence televisee sur la jeunesse. *The Greek Review of Social Research*, 15, 30-42. <https://doi.org/10.12681/grsr.412>

l' influence de la violence télévisée sur la jeunesse

par

N. D. Loïzos

Maître de Sociologie (Sorbonne - Paris)

D.E.S. Science Politique

(Faculté de Droit - Paris)

Όσον και ὅν οἱ θεθέντες στόχοι τῆς μελέτης εἶναι ἡ τελικὴ «μέτρηση» τῶν ἐπιδράσεων τῶν σκηνῶν βίας τῆς τηλεόρασεως ἐπὶ τῶν νέων, ἡ κεντρικὴ ἐπιδιώξις τοῦ ὅλου κειμένου εἶναι ἡ σχολαστικὴ καὶ οὐσιαστικὴ ἀποσαφήνισις αὐτῆς τῆς ἐπιδράσεως. Οὕτω εἰς τὰ τέσσαρα μεγάλα κεφάλαια τῆς μελέτης ἐξετάζονται: αἱ ἐννοιαὶ τῆς βίας καὶ τῆς ἐπιθετικότητος εἰς τὴν τηλεόρασιν, ἡ σύστασις καὶ ἡ φύσις τῶν διαφορῶν ἐιδικῶν ὁμάδων τῶν τηλεθεατῶν, αἱ διαφοροὶ θεωρίαι καὶ μέθοδοι διὰ τὴν μελέτην τῶν, καθὼς καὶ ἡ διακρίβωσις μιᾶς σχέσεως αἰτιότητος τῶν ἀνωτέρω στοιχείων.

Κατ' ἀρχὴν γίνεται προσπάθεια νὰ δοθῇ ἓνας καθορισμὸς τῆς ἐννοίας τῆς βίας καὶ ἀφέσεως μετὰ ἐξετάζονται αἱ σκηναὶ βίας ἀπὸ ἀπόνεως μορφῆς (ἀντικειμενικὴ ἀντιμετώπισις) καὶ ἀξίας τῶν (ὕποκειμενικὴ ἀντιμετώπισις). Εἰδικότερον δὲ διακρίνονται: αἱ πράξεις τῆς βίας, τὰ πρόσωπα τὰ ὅποια τὴν ἀσκοῦν, τὰ εἶδη τῶν ἔργων τὰ ὅποια περιέχουν βίαν, ὥς καὶ ὁ τρόπος παρουσιάσεώς τῶν. Ὑπογραμμίζονται δὲ αἱ διαφοραὶ αἱ ὁποῖαι ὑφίστανται μεταξύ τῶν ἀνωτέρω, ὥς π.χ. αἱ ποιοτικαὶ διαφοραὶ μεταξύ τῶν ταινιῶν φρίκης, τῶν ἀστυνομικῶν ταινιῶν καὶ τῶν westerns.

Εἰς τὸ κεφάλαιον περὶ τῶν ὁμάδων τῶν νέων γίνεται μία πρώτη διάκρισις εἰς ὁμάδας ὁμαλῶν (ἀλλ' ἰδιαίτερώς συχνὰ παρακολουθοῦντων τηλεόρασιν) καὶ ἀνωμάλων νέων, τοὺς ὁποίους διακρίνομεν, περαιτέρω, εἰς τοὺς ψυχολογικῶς ἀνωμάλους (ἔχοντας π.χ. πολλὰς ἀπαθημένους ἐπιθυμίας, κτλ.) καὶ τοὺς κοινωνικῶς ἀνωμάλους (π.χ. νεαροὺς ἐγκληματίας, κτλ.).

Αἱ μέθοδοι καὶ αἱ τεχνικαὶ αἱ ὁποῖαι ἐχρησιμοποιήθησαν ὑπὸ τῶν ἐρευνητῶν διὰ τὴν μελέτην τῶν σχέσεων μεταξύ τῶν διαφορῶν τούτων σκηνῶν βίας καὶ τῆς συμπεριφορᾶς τῶν διαφορῶν ὁμάδων τῶν νέων, ποικίλλουν ἀναλόγως τοῦ θεωρητικοῦ προσανατολισμοῦ ἐκάστου ἐρευνητοῦ. Οἱ κυριώτεροι τρόποι θεωρήσεως ὑπῆρξαν: αἱ σφυγμομετρήσεις τῆς κοινῆς γνώμης, αἱ ἐπὶ τῶν γεγονότων διαπιστώσεις, οἱ ψυχολογικοὶ πειραματισμοὶ καὶ αἱ «πολιτιστικαὶ» ἀπώσεις. Τὰ ἀποτελέσματα τῶν μελετῶν αὐτῶν διαφέρουν ριζικῶς μεταξύ τῶν. Οὕτω τὰ πορίσματα π.χ. τῶν σφυγμομετρήσεων ἀποκλίνουν ὑπὲρ μιᾶς κακῆς ἐπιδράσεως τῆς τηλεόρασεως ἐπὶ τῶν νέων ἐνῶ τὰ πορίσματα τῶν διαπιστώσεων ἐπὶ τῶν γεγονότων ἀποκλίνουν ὑπὲρ μιᾶς καλῆς ἢ ἔστω οὐδετέρας ἐπιδράσεως.

Εἰς τὸ τέταρτον κεφάλαιον ἐπιχειρεῖται κάποιος σχεδιασμὸς τῶν σχέσεων αἰτιότητος ἐν συνδυασμῷ πρὸς τὰς προηγουμένους ἀναπτυχθείσας θεωρίας. Διακρίνονται δὲ διάφορα εἶδη ἐπενεργειῶν, ὥς αἱ: α) ἄμεσος-ἐμμεσος, β) ἐγκεφαλικὴ-συναίσθηματικὴ-συγκινησιακὴ-ἐπισωρευτικὴ, γ) ἐπιθετικότης-«κάθαρσις»-διπλῆ ἐπενέργεια, καὶ δ) ἐπενέργεια μορφῆς-ἐπενέργεια λανθανούσης σημασίας-συμβολικὴ.

Τέλος δὲ ἐπιχειρεῖται μία, προσωρινὴ ἔστω, κατάταξις ὅλων τῶν ἀνωτέρω στοιχείων εἰς τρεῖς μορφὰς ἐπιδράσεως (ἐπιρροασμοῦ) τῶν τηλεοπτικῶν σκηνῶν βίας ἐπὶ τῶν νέων, ἥτοι κακῆς, οὐδετέρας καὶ ὠφελίμου. Ἐκ τῆς ἀναλύσεως τῶν μέχρι τοῦδε συγγραμμάτων προκύπτει ἡ διαφάνεια τῶν ἐιδικῶν ἐπὶ τῆς μορφῆς τῆς ἐπιδράσεως καὶ ὥς ἐκ τούτου ὑπάρχει ἀποδοχὴ καὶ ὑποστήριξις καὶ τῶν τριῶν μορφῶν ἐπιδράσεως.

Ἐν συμπεράσματι, καὶ κατὰ τρόπον ὁλως σχηματικόν, θὰ ἡδυνάμεθα νὰ εἰπώμεν ὅτι: «Διὰ μερικοὺς νέους, ὑπὸ ὀρισμένους συνθήκας, ὀρισμένα προγράμματα εἶναι ἐπιζήμια.

» Δι' ἄλλους νέους, ὑπὸ τὰς ἰδίας συνθήκας, ἡ διὰ τοὺς ἰδίους νέους, ὑπὸ ἄλλας συνθήκας, τὰ ἴδια προγράμματα εἶναι χρήσιμα.

» Διὰ τοὺς περισσότερους νέους, ὑπὸ τὰς ἰδίας συνθήκας, τὰ περισσότερα προγράμματα τῆς τηλεόρασεως δὲν εἶναι οὔτε ἰδιαίτερώς ἐπιζήμια οὔτε ἰδιαίτερώς ὠποφελῆ.

Εἰς τὸ Συμπέρασμα, τέλος, τονίζεται ἡ σχετικότης τῶν μέχρι τοῦδε ἀποτελεσμάτων τῶν πολλῶν, ἀλλὰ καὶ ἐξειδικευμένων ἐπὶ τοῦ θέματος, ἐρευνῶν καὶ μελετῶν καὶ ἡ ἀνάγκη μιᾶς ὀργανωμένης ἐρευνῆς ἐπὶ διεθνoῦς ἐπιπέδου, κατὰ τρόπον διαρκῆ καὶ μὲ συνεργασίαν ἐπιστημόνων ὅλων τῶν κοινωνικῶν (ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων) ἐπιστημῶν.

L'article suivant fut présenté dans sa forme initiale comme mémoire de fin d'année universitaire 1969-1970, pour l'obtention de la maîtrise de Sociologie à la Sorbonne. Le jury, le jour de la soutenance, était composé de Monsieur Jean Caze-neuve, professeur à la Sorbonne—qui fut d'ailleurs le patron du mémoire tout au long de l'année—et de Monsieur Francis Balle, maître de conférences à la Sorbonne.

introduction

1.1. L'intérêt du sujet

1.1. L'intérêt d'un sujet tel que les rapports entre la violence télévisée et la jeunesse est d'une part probable et d'autre part très vaste.

1.1.1. En premier lieu parce que dans le monde d'aujourd'hui et plus spécialement après la dernière guerre mondiale, les *mass media*, et la télévision en particulier, ont commencé à jouer un rôle extrêmement important dans la vie des individus et des sociétés.¹ Il y a deux raisons fondamentales qui semblent expliquer l'importance et l'influence du *mass medium* de la télévision; d'une part elle peut atteindre un public beaucoup plus large qu'autrefois et d'autre part, l'image ayant des qualités propres d'animation, elle a une influence bien spécifique.

1.1.2. Deuxièmement l'intérêt du sujet réside dans la place qu'occupe actuellement la jeunesse et dans l'importance des relations existant entre les jeunes et la télévision. La jeunesse en effet semble plus particulièrement vulnérable vis à vis de la télévision en raison d'une certaine «fascination» que cette dernière peut exercer sur elle. De plus, à cause de cette fascination, la télévision semble exercer une attraction croissante comparée aux formes d'éducation traditionnelle (école, famille, église etc.).

Est-il donc nécessaire de chercher l'explication de certains problèmes spécifiques de la jeunesse dans cette fascination télévisée? Par exemple les maladies mentales, les conflits familiaux, la délinquance juvénile, le crime, le désordre social?

Mais le sujet ne se limite pas à la seule jeunesse; la télévision peut avoir également des effets divers (d'ordre intellectuel, moraux et sociaux etc.) sur tous les téléspectateurs.² En tout cas il faut prendre le terme de «jeunesse» ici, dans son acception la plus large possible tout en considérant que la limite d'âge arrive sinon dépasse les trente ans.

1.1.3. Enfin l'intérêt de notre sujet semble être renforcé par la vague de violence qui déborde les

petits écrans dans le monde entier et gagne les Universités, les usines etc. des pays entiers. Ce n'est plus la violence des guerres, des philosophes ou des penseurs. Ce n'est même plus la violence de l'Etat ou d'une révolution précise. C'est presque la violence de tous contre tout. Et on peut oser se demander si les scènes de violence télévisées se trouvent en rapport avec cette violence réelle et généralisée ? (!)

1.2. Les points de vue et les méthodes

1.2. Notre sujet ne s'étendra pas aussi loin. Notre but est d'examiner les effets, plus ou moins immédiats et plus ou moins limités, sur la jeunesse des scènes de violence à la télévision. Plus spécialement nous avons voulu étudier ces effets à partir des recherches de quelques éminents auteurs et d'une bibliographie précise et spécialisée.

1.2.1. Le nombre des recherches dans ce domaine semble très vaste. Selon une bibliographie de l'UNESCO il existe 650 titres sur le sujet³ et selon une autre bibliographie 2.500 ouvrages.⁴ En plus, cette surabondance s'accompagne d'une autre difficulté due à l'absence d'unité de méthodologie et de division rationnelle du travail entre les chercheurs.

1.2.2. Comment donc choisir les ouvrages principaux et effectuer la synthèse?

Nos critères de choix sont essentiellement trois. D'abord l'autorité des ouvrages. Au sein de cet océan bibliographique il y a en effet quelques classiques du genre—de la sociologie, de la psychologie—par exemple les recherches de Himmelfeit, de Schramm, de Bogart, de Klapper, de Steiner.

Ensuite le critère de l'utilisation: utilisation réelle et utilisation probable. Plus exactement, nous ne présentons ici que des livres que nous avons pu trouver, étudier ou seulement feuilleter.

Enfin ce sont des documents que nous pouvons facilement aborder en vue d'un futur approfondissement du sujet. Nous les avons rassemblés de manière à ce que d'autres que nous-mêmes puissent facilement entreprendre de recherches ultérieures dans l'avenir.

1.2.3. Cette limitation bibliographique comporte en elle la définition de la méthodologie de cet article qui consiste, moins dans l'observation directe que dans l'étude documentaire à partir de documents écrits. Une méthodologie qui, à côté de l'extension prise par les études sur le terrain, garde son intérêt propre, sa propre valeur et ses propres difficultés.

1. J. Caze-neuve, *Sociologie de la radio-télévision*, p. 51 et *La société de l'ubiquité*, p.p. 9-28.

2. J. Caze-neuve, *op. cit.* pp. 106-124.

3. UNESCO, «L'influence du cinéma et de la télévision sur les enfants et les adolescents» in *Etudes et Documents*.

4. Karl Heinrich, *Le Film et la Jeunesse*.

1.3. Le plan

1.3. Une de premières difficultés de cette étude documentaire tient à l'élaboration d'un plan qui voudrait englober et synthétiser le plus grand nombre des résultats des recherches effectuées.

Dans ce but, nous avons divisé cet article en cinq parties. Entre une introduction, qui souligne l'intérêt du sujet, les points de vue et les méthodes et une conclusion, qui critique le passé et indique des orientations pour les recherches à venir, nous étudions en deuxième partie, les éléments de la recherche, l'analyse plus particulière des scènes de violence et du comportement des spectateurs. La troisième partie expose les méthodes utilisées jusqu'alors ainsi que la nature de l'effet, la portée de l'influence des scènes de violence télévisée sur la jeunesse.

Enfin une partie spéciale présente un tableau documentaire et une bibliographie détaillée des livres utilisés—liste nécessairement succincte par rapport aux très nombreux livres écrits sur ce sujet.

2. les éléments de la recherche

Avant d'étudier la relation et les rapports existant entre les deux éléments de notre article—les scènes de violence et le comportement des spectateurs—nous avons cru utile de les exposer séparément.

L'analyse différenciée nous donnera l'occasion de mieux examiner l'essence même du rapport et par là de mieux poser le problème des relations entre ces éléments.

2.1. La nature des scènes de violence présentées à l'écran

2.1.0. *Le concept de la violence.* Comment d'abord délimiter la notion de violence et plus précisément la violence télévisée?

Trois approches sont possibles pour expliquer ce concept: la définition, une liste exhaustive et la «supposition» de ce que serait la violence si elle était exécutée dans les faits.

210.1. La clef donnée par les dictionnaires paraît importante: «violence (du latin violentia)=force intense, impétueuse; abus de la force; sévices» (Larousse).

210.2. Mais ce qui peut être intéressant c'est le rapprochement de cette définition, très général à notre cas particulier. Plus spécialement c'est de voir si une définition spéciale est possible ou bien une liste, plus ou moins exhaustive des scènes de violence télévisées. Trois exemples sont en mesure de nous donner une idée de l'extrême complexité de cette méthode: il s'agit de deux codes de censure et de l'interrogation de l'opinion publique.

a) Le code Hayes, qui est un code d'autocensure des producteurs américains, comporte dans sa liste: la brutalité, la vulgarité, l'obscénité, la cruauté contre les animaux, le blasphème et beaucoup d'autres termes qui poseront à leur tour de difficiles problèmes de définition.

b) Le code de la British Broadcasting Corporation va un peu plus loin, parce qu'il n'accepte même pas la possibilité d'une liste exhaustive des types de violence à éviter, spécialement sur les écrans. Pour illustrer cette position il donne deux exemples de différence de sens, selon la manière de la présentation: la crucifixion est souvent torture et violence mais pas toujours condamnable, surtout quand elle est suffisamment dramatisée. Et qu'il y a une différence de nature, sinon de degré, entre brutalité, violation, violence et combat.

c) Nous pouvons recourir enfin à ce que l'opinion publique concède comme «scène de violence» à savoir «une série d'actes qui vont de la brutalité physique à la transgression morale».¹

210.3. La troisième façon d'aborder le problème de la délimitation des scènes de violence est la supposition de son application: que serait la violence au cas d'une réelle exécution. Nous aurons dans ce cas un résultat soit illégal, soit immoral, soit simplement brutal.²

2.1.1. *Les formes de la violence.* Leur analyse peut s'effectuer de deux manières: d'abord en étudiant leurs formes et ensuite en analysant leur valeur.

Les formes de la violence peuvent être étudiées soit quantitativement soit qualitativement. Dans le premier cas, on détermine à une façon assez précise les actes violents aussi bien que les personnages violents; dans l'étude qualitative on introduit des distinctions plus fines à partir des genres des films et des modes de présentation.

211.1. Les études quantitatives. 211.11. Les actes

a) Une des premières études de la violence sous son aspect quantitatif est donnée par E. Dale, en 1935. E. Dale a calculé que dans 115 films policiers, 406 crimes étaient commis et que 45 de ces films mettaient en scène un meurtre.

b) Un autre écrivain, Mirams, qui a travaillé en 1951, comptabilise 659 crimes ou actes de violence pour 100 longs métrages soit une moyenne de 6,6 par film.³

c) Une statistique américaine nous assure que la télévision d'outre-mer transmet une scène

1. A. Glucksmann, *Rapport sur les recherches concernant les effets sur la jeunesse des scènes de violence au cinéma et à la télévision*, p. 78.

2. A. Glucksmann, *op. cit.*, p. 79.

3. G. Mirams, «Drop that gun» in *Quarterly of Film, Radio and Television*, pp. 1-19.

de violence toutes les dix minutes en moyenne.¹

d) Une autre statistique fournie par Head nous donne le chiffre de 3,7 actes «d'agression ou de transgression morale» par émission.²

e) Enfin Himmelweit révèle que pendant les heures où les enfants regardent la télévision il y a 20% des programmes consacrés à la violence et à l'agression.³

211. 12. Les personnages. Mais les meurtres, les agressions ou les menaces violentes ne constituent pas par eux seuls des «scènes de violence». Ce sont aussi les personnages eux-mêmes qui à leur tour ont fait l'objet de l'étude des chercheurs. Smythe, par exemple, a observé que dans les films télévisés un personnage sur cinq est un criminel.⁴

On peut noter ici une enquête faite sur 24 jeunes délinquants au Centre de Macanan, qui, à leur majorité, expriment une préférence pour «le héros» de films d'aventure et notamment pour Eddie Constantine. Ils motivent ainsi leur attitude: «il se bagarre et sait parler aux femmes».

Dans le monde entier, mais surtout dans le monde anglosaxon, c'est à un véritable culte des vedettes du cinéma, voire de la télévision, que l'on s'adonne soit que les mêmes films passent au petit écran soit que la télévision crée maintenant ses propres «héros», par exemple les journalistes des actualités télévisées ou les speakerines. A titre d'exemple nous rappelons le nombre des admirateurs des aventuriers de l'écran comme Humphrey Bogart, Errol Flynn, James Dean (3.800.000 membres de ses clubs en 1956!).

211. 2. Les analyses qualitatives. 211. 21. Les genres des films. Malgré le grand intérêt manifesté pour l'étude des effets des scènes de violence sur la jeunesse, nous n'avons aujourd'hui que peu de précisions sur le mode qualitatif de leur présentation.

Il existe à cet égard une distinction de base entre les genres des films en général et, de façon plus approfondie, les procédés et les détails de la présentation.

Quant aux genres des films on distingue entre films documentaires et autres films, qu'on peut appeler films-fiction. Au sein de ces derniers on peut ensuite distinguer plusieurs types et opérer des classifications plus fines. Mais on adoptera ici une classification élémentaire, souvent utilisée dans les

recherches concernant notre sujet et la mieux adaptée à un effort de synthèse.

On trouve donc dans les films-fiction: les films d'épouvante, les policiers et les westerns, qui semblent d'ailleurs monopoliser les scènes de violence, comparés à l'ensemble de la production, et notamment aux comédies dramatiques, aux drames psychologiques, aux comédies, aux comédies musicales...

Dans cette série de films c'est un degré croissant «d'impression» sur les jeunes, qu'exercent les scènes de violence de chacune des catégories. Les documentaires et les films d'épouvante mettent en scène une violence «réaliste», beaucoup plus grave que celle représentée dans les westerns, qui est une violence stéréotypée, presque innocente. Les policiers occupent une place intermédiaire, qui s'apparente plutôt à la violence «réaliste».⁵

211. 22. La présentation. Un rôle important quant à l'«efficacité» de la violence est joué par les modes de présentation de cette violence. Ici il faut opérer la distinction entre le scénario, qui représente plutôt le caractère moral, et la technique utilisée, qui en est l'aspect matériel.

Le scénario, ensemble de l'histoire présentée à l'écran, apparaît comme la fin ou plus généralement encore, la présentation morale de chaque acte. On a donc une violence justifiée et une violence non justifiée. La violence justifiée est souvent celle des westerns: en principe le héros y est sympathique, la cause pour laquelle il se bat est juste et ses suites morales ne sont pas souvent soulignées. On pense plutôt d'ailleurs ici aux westerns américains, qui représentent la grande majorité des films de cette catégorie et non aux westerns italiens empreints, à un plus haut degré, de brutalité «réaliste».

Sur le plan proprement technique, c'est-à-dire en ce qui concerne les techniques utilisées, on constate qu'elles peuvent parfaitement transformer le sens et la force de la violence. Apparaît alors une nouvelle classification entre la violence verbale et la violence des images. Les jeunes spectateurs se montrent plus effrayés par les violences verbales (le dialogue et le son en général) que par la violence des images.

Les objets utilisés sont aussi importants. Les études de Himmelweit sont surtout formelles. Parmi un grand nombre des enfants interrogés la plupart d'entre eux sont moins troublés par l'usage des armes à feu et la lutte sur le sol que par un combat au couteau ou au poignard. Une place intermédiaire est occupée par les épées rappelant les films «historiques» «de cape et d'épée».⁶

1. D.W. Smythe, «Dimensions of Violence» in *Audio-Visual Communication Review*, pp. 58-63.

2. J. W. Head, «Content Analysis of Television Drama Programs» in *Quarterly of Film, Radio and Television*, pp. 175-194.

3. H. Himmelweit, A. N. Oppenheim, P. Vince, *Television and the Child*, pp. 168-191.

4. D.W. Smythe, *op. cit.*

5. H. Himmelweit, *op. cit.*, pp. 203-210.

6. H. Himmelweit, *op. cit.*, p. 210.

2.1.2. «La valeur» de la violence. Dans un effort d'approfondissement et de diversification de l'étude de la violence télévisée, quelques chercheurs ont voulu mesurer «la valeur» de la violence.

Deux grandes écoles de chercheurs se sont consacrées à ce sujet. Les premiers considèrent les scènes de violence comme une donnée «brute», dont il n'y aurait pas à examiner le sens.

Un autre groupe d'auteurs et notamment des psychologues australiens, comme Emery, Martin et Thomson, ont voulu montrer que la violence télévisée avait une autre signification que la violence réelle pour le spectateur. Et que les scènes de violence imaginaire ont pour et par elles-mêmes une signification autre que celle de leurs analogues existant dans la réalité.¹

Ces auteurs utilisent donc largement une méthode particulière de détermination de l'effet des scènes de violence, qui tire ses principes des méthodes d'interprétation traditionnellement consacrées aux œuvres d'art. Dans leurs efforts pour évaluer «la valeur» de la violence ils distinguent l'effet de forme, l'effet de signification latente et l'effet symbolique.

2.2. Le comportement des spectateurs

Après cette tentative d'analyse des scènes de violence il est nécessaire d'établir quelques distinctions sur le comportement même des spectateurs: Il nous faut distinguer en effet, entre le comportement en général, le comportement des jeunes normaux et le comportement des deux groupes particuliers, anormaux, soit au point de vue psychologique—les frustrés—soit au point de vue sociologique—les délinquants.

2.2.1. *Les téléspectateurs en général.* Dans ce domaine il est important de souligner la place spéciale qu'occupe l'attitude du spectateur assidu, non seulement parce que la violence télévisée est, au moins quantitativement, très grande, mais aussi et surtout, parce que nous nous trouvons aujourd'hui devant une évolution remarquable de la télévision au point de vue technique, p. ex. la couleur, et plus encore au point de vue vente des postes et multiplication des stations émetteurs dans le monde entier. Enfin nous assistons à ce phénomène qui peut devenir extrêmement grave, à savoir, l'assiduité des jeunes à la télévision.

La possibilité pour un jeune de suivre assidûment les programmes de la télévision est très grande au-

jourd'hui, car ils existent des postes dans la plupart des foyers et leur accès et leur utilisation en est facile, surtout aux États-Unis où les programmes sont presque permanents et moins contrôlés que les programmes français ou grecs.

Les divers chercheurs ont essayé de mesurer quantitativement et qualitativement les heures qu'un jeune spectateur consacre à la télévision. Schramm² et Bogart³ sont arrivés à peu près à la même conclusion, à savoir que l'enfant américain regarde de plus en plus la télévision, au fur et à mesure qu'il devient plus âgé. Par exemple à trois ans il a une moyenne d'assistance quotidienne de 45 minutes, à cinq ans de deux heures, de six à douze ans de deux heures et demie et jusqu'à dix-sept ans elle peut atteindre des sommets de trois heures par jour.

H. Himmelweit nous donne pour l'Angleterre une moyenne de deux heures par jour et on retrouve à peu près la même proportion pour tous les pays économiquement développés.

L'effort d'analyse de la personnalité de ces spectateurs assidus est à cet égard très caractéristique. La plupart des chercheurs nous assurent que la personnalité des assidus est en principe une personnalité troublée. Par exemple, regardent plus longuement la télévision ceux qui ont les parents les plus autoritaires et les plus «frustrants». Plus les conflits familiaux existent, plus l'enfant vit dans sa famille et moins avec ses camarades d'âge; plus il connaît de difficultés psychologiques et sociales, plus la place de la télévision est grande.⁴

2.2.2. *Les groupes particuliers.* De la même manière on peut procéder à l'étude du comportement de deux groupes particuliers des spectateurs, pour lesquels la télévision semble avoir des effets spécifiques: les anormaux; anormaux psychologiquement comme les frustrés et anormaux socialement comme les délinquants.

222.1. Aux frustrés on peut appliquer les mêmes réflexions que pour les spectateurs assidus. Certes tous les assidus ne sont pas des frustrés, mais à peu près tous les frustrés cherchent à trouver dans l'écran une certaine solution à leur frustration. Des chercheurs, notamment L. Ancona, affirment, par exemple, qu'un frustré éprouve une certaine satisfaction après un film violent au point que son agressivité diminue.⁵ D'autre part, plus un film est violent plus un frustré est contraint de rentrer en lui-même.

2. W. Schramm, J. Lyle, E.B. Parker, *Television in the lives of our children*, p. 30.

3. L. Bogart, *The age of television*, p. 245.

4. W. Schramm, *op. cit.*, p. 172.

5. L. Ancona, «The Film as an Element in the Dynamic of Aggressiveness» in *Revue Internationale de filmologie*, p. 32.

1. E.F. Emery, D. Martin, *Psychological Effects of the Western Film: A study in Television Viewing*—D. Martin, *Television Tensions Programs*—R.J. Thomson, *Television crime drama, its impact on children and adolescents*.

222.2. Pour les délinquants le problème est encore plus grave sinon plus délicat, parce qu'ici nous nous trouvons devant une situation qui dépasse les étroites limites de la psychologie individuelle pour devenir un problème plus général sur le plan social.

Les statistiques que nous possédons dans ce domaine se réfèrent en principe à la fréquentation du cinéma par les jeunes délinquants, qui présentent, surtout dans ce cas précis, des différences sociales assez profondes.

Mais on peut dire de manière générale que la différence des fréquentations entre les jeunes normaux et les délinquants, n'est sensible qu'au niveau d'une très haute fréquentation, c'est-à-dire plus de deux heures et demi de vision par jour.

3. le rapport entre les scènes de violence et le comportement des spectateurs

Pour mieux exposer et structurer le vaste éventail de recherches effectuées nous devons examiner aussi les méthodes, qui ont été utilisées pour déterminer la nature de l'effet de la télévision sur la jeunesse.

3. 1. Les méthodes

Les méthodes utilisées reflètent l'origine diverse des chercheurs, venus de la psychologie, de la médecine, de la sociologie, de la psychologie etc. En considérant l'effort de chacun d'entre eux pour donner une réponse au problème dans son ensemble, nous nous trouvons face à une extrême diversité de méthodes, allant des plus simples jusqu'aux plus complexes.

Nous essayerons donc de les classer :

3.1.1. D'abord la méthode des sondages parmi la population des parents, des enfants, des pédagogues.

3.1.2. Ensuite la constatation des faits : l'analyse quantitative du contenu violent des programmes de télévision et des réactions, du public.

3.1.3. Ensuite les recherches d'analyse psychologique : aperçus et hypothèses de la théorie psychologique.

3.1.4. En quatrième lieu les méthodes par expérience : étude «in vitro» des effets.

3.1.5. Enfin les techniques par l'interprétation qualitative : étude des significations culturelles.

Chacune de ces méthodes utilisées et mentionnées a donné un certain nombre de résultats partiels. Nous présenterons donc d'abord ces résultats partiels suivant la méthode utilisée et ensuite nous essayerons de donner une vue globale des effets sur la jeunesse des scènes de violence à la télévision.

3.1.1. Les sondages de l'opinion. Les sondages

d'opinion ont été effectués dans différents pays et à l'initiative de diverses personnes ou d'organismes de recherche. La presse y a joué aussi un rôle prépondérant.

On peut dire que deux problèmes se posaient :

- a) la nature de l'influence
- b) son importance.

Pour prendre le schéma de Mr. Cazeneuve il s'agit d'un problème actionnel et événementiel et d'un problème évolutif et structurel.¹

Les réponses sont axées autour de deux positions extrêmes : contre ou pour la télévision.

Les groupements qui ont répondu sont classés en quatre grandes catégories

- a) les personnalités
- b) les familles
- c) les enfants
- d) les pédagogues.

a) Parmi 1.344 personnalités compétentes interrogées par une commission officielle du Parlement britannique en 1950, 600 ont répondu qu'il existait un rapport entre la fréquentation du cinéma et la délinquance (contre 618) et 500 ont répondu qu'il existait un rapport (mais plutôt faible) entre la fréquentation du cinéma et le «relâchement moral» (contre 714).²

b) De plusieurs enquêtes réalisées sur les opinions exprimées par les parents nous détachons deux assez représentatives et assez récentes : une enquête américaine effectuée par Steiner en 1962 qui montre que 76% des parents estiment éphémères les effets de la télévision sur la jeunesse et une enquête française qui montre que 80% des familles aisées et 50% des familles de travailleurs manuels estiment que la télévision est un bienfait.³

c) Encore plus remarquable est l'attitude des enfants eux-mêmes qui dans leur grande majorité (2/3) ne croient pas aux dangers de la télévision.⁴

d) Les pédagogues sont plus sévères. Pendant le Congrès international de la Presse du Cinéma et de la Radio à Milan en 1952 les 600 congressistes à l'unanimité ont condamné les méfaits des «comics» qui constituent une permanente provocation au crime.⁵

3.1.2. *La constatation sur des faits.* Les méthodes fondées sur les faits insistent sur l'analyse quantitative du contenu des programmes et des réactions du public. Les auteurs (Witty en 1950, Schramm en

1. J. Cazeneuve, *Sociologie de la radio-télévision*, p.p. 7-13.

2. *Report of the Departmental Committee on Children and the Cinema.*

3. H. Gratiot-Alphandery, S. Rousselet, «La télévision et la famille» in *Ecole des parents*, pp. 29-35.

4. J. T. Klappper, *The effects of mass communication*, p. 145.

5. H. Gratiot-Alphandery, *Ecole des parents*.

1960) qui ont utilisé cette méthode étudient l'assimilation de la jeunesse à la télévision, qui peut atteindre des sommets de trois heures par jour, surtout entre douze et dix-sept ans.¹

3.1.3. *Les théories psychologiques.* Les aperçus et hypothèses de la théorie psychologique nous conduisent aux notions et aux nuances de la psychologie individuelle surtout. Dans ce domaine il faut distinguer:

- a) L'effet «écranique».
- b) L'effet «personnel», à savoir la projection et l'identification.
- c) L'effet émotif, c'est à dire la «catharsis» et la «mimesis».
- d) L'effet cumulatif.

a) L'étude de l'effet «écranique» souligne la «passivité» du jeune spectateur qui n'est cependant pas plus passif que face à une pièce de théâtre ou la lecture d'un livre facile.² Elle met aussi en évidence la confusion du réel et de l'imaginaire; ici les auteurs sont partagés: Schramm croit que le danger est plus grand pour les enfants d'âge prépubertaire qui ne saisiraient pas le caractère fictif.³ Tandis que pour A. Gemelli l'enfant de 6 à 12 ans saisit l'action, les scènes de violence, comme un jeu ou ne s'y intéresse pas du tout.⁴

b) L'effet «personnel» rend compte d'une «participation affective» du jeune spectateur par deux mécanismes conjoints: d'abord par l'identification qui conduirait le spectateur à imiter dans la vie réelle certains aspects de la conduite de ses héros (Eddie Constantine, James Dean etc.) et ensuite par la projection qui lui permettrait de vivre comme par délégation certaines émotions qu'il ne peut exprimer que difficilement dans la réalité.⁵

c) L'effet émotif nous ramène à la catharsis d'Aristote et de Freud et à la psychosé de la théorie psychanalytique. Le film de la télévision purgerait les couches profondes de la psyché et permettrait une satisfaction indirecte des passions. Wolfenstein arrive même à caractériser le cinéma comme «un rêve éveillé collectif», un rêve partagé par toute une société.⁶ Au cas de la psychosé, au contraire, la purge cède le pas à l'intoxication.

d) Enfin l'effet cumulatif a été analysé surtout par W. Schramm pour qui l'influence de la télévision est fonction d'une «expérience cumulative» ex-

primée souvent en termes de conditionnement mécanique ou d'habitude psychologique.⁷

3.1.4. *Les expériences psychologiques.* Confrontés devant l'insuffisance certaine de ces résultats et ces méthodes, des psychologues ont repris une étude expérimentale, «in vitro», de l'effet des scènes de violence. Ils ont essayé d'observer les réactions immédiates et de mesurer l'agressivité, la catharsis et l'effet double. Les réactions immédiates sont observées directement à l'œil nu et par l'intermédiaire de photographies de l'assistance, prises aux rayons infra-rouges pendant la projection. On a pu constater une grande tension du spectateur (des modifications des rythmes cardiaques et respiratoires, de l'activité du système nerveux etc.), à partir de laquelle les uns ont conclu à l'effet nocif du film et les autres ont trouvé que l'augmentation de l'indice d'agressivité se trouve être inversement proportionnelle au degré d'excitation des muscles striés.⁸

En essayant de mesurer l'effet global et durable du film certains ont pris en considération l'agressivité, d'autres la catharsis. Nous avons donc à nouveau, deux thèses diamétralement opposées: une de Berkowitz qui tend à montrer qu'un film violent augmente l'agressivité si les sujets ont déjà auparavant une prédisposition à la colère et à l'hostilité (Frustration + Film violent → Comportement agressif)⁹ et l'autre thèse, d'Ancona, qui a montré par des tests et des films qu'au cas de la projection d'un film très violent à des sujets frustrés, ces sujets sont moins agressifs que le groupe témoin (on a alors Frustration + Film violent → agressivité diminuée).¹⁰

Un effort de synthèse est présenté par des psychologues australiens qui ont introduit deux types de variables: le comportement du spectateur (avec trois composantes: (a) son dynamisme individuel, (b) sa moralité, et (c) son optimisme ou pessimisme) et le genre du film ((a) western, (b) policier, (c) film de «suspense»). Le résultat est que le film loin de provoquer ou de supprimer l'«activisme», la «culpabilité» etc. fournit plutôt au spectateur le moyen d'exprimer et de traduire ses propres conflits.¹¹

En conclusion, par cette méthode expérimentale, on ne parvient pas à définir de manière univoque ni la cause ni l'effet. On ne parvient pas à déterminer ni leur force ni leur durée.¹² On se limite à des situa-

1. W. Schramm, J. Lyle, E.B. Parker, *Television in the lives of our children*, p. 30.

2. H. Himmelweit, *op. cit.*, p. 353.

3. W. Schramm, *op. cit.*, p. 77.

4. A. Gemelli, «Il cinema per i ragazzi», in *Vita e pensiero*.

5. E. Morin, «Le rôle du cinéma», in *Esprit*.

6. M.L. Wolfenstein et N. Leites, *Movies: A Psychological Study*.

7. E. Dale, W. Schramm, etc., *Mass Media and Education*.

8. L. Ancona, «The film as an Element in the Dynamic of Aggressiveness» in *Revue Internationale de Filmologie*, pp. 29-34.

9. L. Berkowitz et al., «Film violence and subsequent Aggressive Tendencies», in *Public Opinion Quarterly*, pp. 217-229.

10. L. Ancona *op. cit.*, p. 32.

11. E.F. Emery, D. Martin, *op. cit.*

12. W. Schramm, *op. cit.*, p. 132.

tions artificielles qui ne correspondent pas nécessairement à la situation réelle du spectateur.

3.1.5. *La détermination culturelle.* La dernière méthode utilisée est l'interprétation qualitative: l'étude et la détermination des significations culturelles des scènes de violence. Après avoir essayé de définir le sens de la violence, les chercheurs utilisant ce point de vue, ont distingué trois types d'effets:

- a) L'effet de forme.
- b) L'effet de signification latente.
- c) L'effet symbolique.

Et ils ont classé les films en trois catégories: western, policier et film noir. Ils concluent que, par la structure des genres, le film évacue le sens réaliste des scènes de violence qu'il dépeint,¹ pour faire place à un sens caché qui peut provoquer un effet de signification latente. En prenant comme exemple le western on peut avoir trois sortes de significations: une psychologique, une sociale et une historico-politique. Cette signification latente creuse en fait un fossé entre la violence réelle et la violence imaginaire et transforme cette différence en opposition, faisant de la violence imaginaire une contestation et une critique de la violence du monde réel. Enfin l'effet symbolique aide le jeune spectateur non seulement à mener à bien des conflits instinctuels, mais les images initiatrices (p. ex. images de la mythologie de l'histoire du western lui font saisir un sens de la vie: la télévision devient donc une «herméneutique du monde»).

3.2. *La nature de l'effet*

Ce dernier chapitre où l'on s'efforcera de présenter la synthèse des précédents en un schéma général des opinions des chercheurs, sera divisé en deux parties: l'une proposera une esquisse de causalité entre cause—scènes de violence et effet—portée de l'influence et l'autre une estimation dernière de la valeur (mauvaise—neutre—bonne) de cette influence sur le comportement des jeunes, à plusieurs points de vue et notamment au point de vue des effets intellectuels, légaux, psychologiques, moraux et agressifs.

3.2.1. *Esquisse d'une causalité.* Bien sûr il y a des façons extrêmement précises et scientifiques de traiter le problème de causalité. Ici nous n'utiliserons ni de méthodes mathématiques ni d'autres méthodes d'une extrême précision. Nous essayerons seulement de voir à travers une simple classification

quelles sont les lignes directrices de l'influence de la violence sur le comportement probable des télé-spectateurs. Les questions qu'on sera amené à poser sont au nombre de quatre:

- a) Y a-t-il un effet spécifique et autonome?
- b) Y a-t-il un effet direct ou même indirect?
- c) Y a-t-il un effet multiple?
- d) Y a-t-il un effet durable des scènes de violence sur les jeunes?

321.1. *La spécificité de l'effet:* La question de base est exactement de savoir si la télévision en général et les scènes de violence plus particulièrement produisent un effet spécifique et autonome, par rapport aux autres moyens qui influencent la jeunesse et surtout par rapport aux autres mass media.

Il y a deux réponses contradictoires. La première nous vient des théories psychologiques qui insistent sur une spécificité de la télévision et un effet autonome de celle-ci, qui est d'ordre «écranique», «intellectuelle»: le spectateur est passif devant l'écran confondant le réel et l'imaginaire. Il y a donc une différence fondamentale entre la vision et la lecture.

Mais cette thèse est complètement mise en accusation par presque tous les auteurs: Himmelweit nous assure que l'enfant n'a pas une passivité plus grande lorsqu'il regarde la télévision que lorsqu'il voit une pièce de théâtre ou lit un livre facile.² Schramm voit plutôt une «activité» qu'une «passivité» des jeunes envers la télévision, et il conclut que ce sont les jeunes qui se servent de la télévision, bien plus que la télévision ne se sert d'eux.³ Au sujet de la probable confusion du réel et de l'imaginaire, des auteurs (W. Schramm, M. Keilhacker, A. Gemelli et autres), à quelques nuances près, tombent enfin d'accord sur le fait que la télévision, au lieu de maintenir les jeunes dans les verts paradis de la confusion, les mûrit.⁴ En ce qui concerne la comparaison entre vision et lecture M. Soriano ne trouve aucune différence entre l'une et l'autre: la vision est-elle aussi une activité, une activité de déchiffrement, une lecture.⁵

Après ce refus presque unanime de la thèse de la spécificité nous arrivons à la proposition d'une thèse complètement différente qui oppose à l'effet autonome, l'effet de déplacement. Selon ses défenseurs, et Himmelweit en premier, la télévision n'entraîne pas une diminution des activités «intellectuelles» parce qu'en principe elle mord sur le temps «libre». Au contraire le temps total consacré aux mass media s'accroît, bien qu'il y ait une diminution de l'écoute radiophonique, de la lecture des journaux il-

1. R. Warshaw, *The Immediate Experience: Movies, Comics, Theatre and Other Aspects of Popular Culture*, p. 146.

2. E. Wasem, «Der Erzieher und der Wild-Westfilm» in *Jugend Film Fernsehen*, pp. 27-31.

3. H. Himmelweit, *op. cit.*, p. 353.

4. W. Schramm, *op. cit.*, p. 1.

5. A. Glucksmann, *op. cit.*, p. 100.

6. M. Soriano in *Enfance*.

lustrés et de la fréquentation des cinémas et bien que les informations culturelles offertes par la télévision soient essentiellement les mêmes que celles diffusées par d'autres media.¹

321.2. L'effet direct et l'effet indirect: Avec cette distinction de l'effet nous entrerons dans un domaine purement sociologique, parce que toutes les études concacrées à ce sujet essaient de saisir le problème de la causalité avec des variables sociologiques fondamentales.

Dans ce domaine presque tous les chercheurs sont formels: il n'y a pas d'effet direct! Les tests effectués genre «Avant—Après» ont montré que les enfants qui regardent la télévision ne sont pas plus agressifs que les autres, sauf s'il y a une autre prédisposition.²

Il y a bien sûr un effet indirect, que nous avons étudié tout à l'heure au niveau de l'effet spécifique de la télévision, mais cet effet aussi doit toujours se produire en fonction d'un certain nombre de relais sociologiques ou psychologiques, comme la prédisposition, la personnalité conflictuelle etc.³

321.3. La multiplicité de l'effet: Puisque tous ces nombreux auteurs arrivent de tous les points de l'horizon scientifique, il est normal de penser que les effets de la télévision sont multiples. Se basant surtout sur les théories psychologiques, les divers auteurs nous proposent au moins quatre sortes d'effets: émotif, affectif, moral et intellectuel. A ceux-ci il faut encore ajouter l'effet cumulatif, mais qui est quand même très contesté sinon réfuté par l'hypothèse d'une vaccination: les scènes de violence se neutralisent réciproquement par leur multiplicité.⁴

Mais il y a plusieurs sortes des relations entre ces divers effets. Par exemple l'effet émotif et l'effet affectif paraissent inversement proportionnels; une identification (affective) entraîne une catharsis (émotive) et une projection (affective) entraîne une mimesis (émotive): Plus il y a identification, moins il y a mimesis et plus il y a projection, moins il y a catharsis.

Quelques auteurs opposent souvent l'effet affectif à l'effet intellectuel: quand il y a une «passivité» du spectateur et une confusion du réel et de l'imaginaire l'effet affectif (projection—identification) ne se produit pas.⁵

321.4. L'effet provisoire et l'effet durable: Enfin nous avons à examiner quelle est la durabilité de ces effets. D'abord nous avons sûrement des effets immédiats, qui sont les réactions immédiates des

jeunes devant les scènes de violence. Ces réactions immédiates sont observées et étudiées par des expériences psychologiques plutôt superficielles, il est vrai, mais suffisamment efficaces.

Mais le problème se complique lorsque on essaye de mesurer l'agressivité ou d'autres effets longtemps après la vision des scènes de violence à la télévision. Ce problème reste donc pour le moment extrêmement difficile sinon impossible à résoudre. Et il sera sûrement un des problèmes-clés pour apprécier l'influence de la télévision sur la violence généralisée et quotidienne des jeunes à travers le monde.

3.2.2. *La portée de l'influence.* Notre dernier et ultime problème, l'axe d'ailleurs de ce petit article, est de savoir si la portée de l'influence des scènes de violence sur la jeunesse est mauvaise, neutre ou même bonne.

Dans ce chapitre nous essayerons de faire une classification sur cette base tripartite, combinée avec quatre critères, qui peuvent diversifier la valeur de l'influence: le critère d'un effet intellectuel, le critère d'un effet légal, le critère d'un effet psychologique et moral et le critère de l'agressivité.

Les rapports établis par les chercheurs entre les scènes de violence et le comportement définitif des jeunes (portée de l'influence) dépendent énormément des théories et des méthodes utilisées. Par conséquent certains voient des rapports assez simples d'autres les voient très complexes (intervention de plusieurs variables quand il s'agit des constatations sur des faits ou des théories et expériences psychologiques).

En tout cas, notre classification s'opérera à partir de ces trois notions de base (influence mauvaise-neutre-bonne) combinées, si nécessaire, avec les quatre critères.

322.1. Une influence mauvaise: Cette hypothèse était depuis longtemps un point de rencontre de la totalité presque des auteurs et de l'opinion publique. Et elle reste d'ailleurs assez répandue, même aujourd'hui, malgré le grand effort scientifique de plusieurs auteurs pour clarifier la vraie portée de cette influence.

Beaucoup de personnalités ont repris la thèse de Wertham, selon laquelle «les enfants qui voient la violence sur l'écran en acquièrent un certain goût, même s'ils n'en sont pas tout à fait conscients».⁶

Parmi les auteurs déjà cités quelques uns optent encore pour une mauvaise influence des scènes de violence à la télévision. Par exemple 600 pédagogues pendant un congrès international à Milan en 1952 ont souligné les méfaits de la violence

1. H. Himmelweit, *op. cit.*, p. 291.

2. H. Himmelweit, *op. cit.*, p. 215.

3. W. Schramm, *op. cit.*, p. 172.

4. R.J. Thomson, *op. cit.*, p. 14.

5. W. Schramm, *op. cit.*, H. Himmelweit, *op. cit.*

6. F. Wertham, *op. cit.*

télévisée et sa permanente provocation au crime.¹

Beaucoup plus importants, du point de vue scientifique, sont les résultats des chercheurs comme L. Berkowitz et E. Siersted. Le premier à partir d'expériences psychologiques parmi des frustrés, découvre un effet émotif, une mimesis plus précisément. Cette thèse beaucoup plus restreinte, mais scientifiquement montrée par E. Siersted, nous présente des réactions immédiates des jeunes spectateurs devant la violence de la télévision.²

Berkowitz en poussant encore plus loin cette thèse a pu mesurer l'agressivité des frustrés, en établissant la corrélation; Frustration+Film violent $\rightarrow$ Comportement agressif.³

Mais on voit déjà facilement que la conclusion de la mauvaise influence de la télévision est déjà très peu soutenue.

322.2. Une influence neutre: Un plus grand nombre d'auteurs préfèrent considérer l'aspect plutôt neutre de l'influence des scènes de violence sur le jeune spectateur.

Les enfants eux-mêmes d'abord dans leur grande majorité (2/3) ne croient pas aux dangers.⁴

Plus précisément, au point de vue intellectuel, M. Soriano croit que l'influence de la télévision est plutôt neutre, en tout cas pas tellement différente de l'influence de la lecture.⁵ Dans le même sens Schramm, étudiant des cas particuliers de jeunes délinquants, insiste sur le fait que l'adolescent peut obtenir par d'autres sources les mêmes renseignements techniques et intellectuels.⁶

Cette neutralité d'influence est aussi acceptée, dans un sens, par 1344 personnalités britanniques compétentes, qui ont répondu à la question sur un probable rapport entre la fréquentation du cinéma et la délinquance par 600 réponses positives contre 618 négatives et à la question sur un probable rapport entre la fréquentation du cinéma et le «relâchement moral» par 500 positives contre 714 négatives.⁷

Les familles en très grande majorité jugent certaines émissions mauvaises mais n'interdisent pas à leurs enfants de les regarder.⁸

En passant aux théories psychologiques on constate que la télévision, malgré l'effet «écranique», ne

rend pas le sujet plus passif que la lecture ou le théâtre.⁹

Des psychologues australiens, notamment Emery, Martin et Thomson, ont montré que l'influence psychologique et morale dépend énormément d'une combinaison complexe de variables mais reste quand même neutre.¹⁰

Himmelweit et Schramm ont aussi insisté à plusieurs reprises sur cette neutralité de l'influence de la télévision, en la comparant surtout à l'influence identique des autres mass media.

Enfin Warshow en poursuivant des études sur la détermination culturelle de l'effet des scènes de violence a montré que l'influence de la télévision dépend des formes culturelles des films. Par exemple un western ne renvoie pas le spectateur à la réalité mais à un autre western, créant ainsi son propre champ de références.¹¹

322.3. Une influence bonne: La majorité des auteurs pensent que les scènes de violence à la télévision ont une influence bonne!

H. Himmelweit d'abord qui, refusant l'hypothèse d'une confusion par le jeune téléspectateur du réel et de l'imaginaire, insiste sur le fait que les enfants ne deviennent pas «plus crédules», mais bien au contraire souvent plus «sophistiqués».¹²

Bien que la plupart des autres auteurs ne croient pas que la télévision est spécialement riche en éléments culturels, W. Schramm pense que du point de vue intellectuel la télévision est la plus accessible des portes d'entrée dans le monde adulte.¹³

J.T. Klapper croit que l'identification avec les personnages de l'écran peut servir de porte de sortie à l'agressivité des enfants qui autrement l'exprimeraient dans des comportements a-sociaux.¹⁴

Plus intéressant encore L. Ancona voit, en mesurant la catharsis des psychologiquement frustrés, un résultat tout à fait différent de celui de L. Berkowitz, à savoir que:

Frustration+Film violent $\rightarrow$ Agressivité diminuée.¹⁵

Sur le problème d'un effet indirect des scènes de violence sur la jeunesse Morin, Riley et Thomson trouvent ici un aspect positif d'une socialisation, qui détache les enfants de leurs parents pour mieux les lier avec leurs camarades. Ici la télévision aurait une fonction purement initiatrice.¹⁶

R. Warshow, sous une signification latente (psychologique, sociale, et historico-politique) du film

1. H. Gratiot-Alphandery, *op. cit.*

2. E. Siersted, *op. cit.*

3. L. Berkowitz, *op. cit.*, pp. 217-229.

4. J.T. Klapper, *op. cit.*, p. 145.

5. M. Soriano in *Enfance*.

6. W. Schramm, *op. cit.*, p. 166.

7. Report of the departmental Committee on Children and the Cinema.

8. H. Gratiot-Alphandery, S. Rousselet, *op. cit.*, pp. 29-35.

9. H. Himmelweit, *op. cit.*, p. 353.

10. E.F. Emery, D. Martin, *op. cit.*—D. Martin, *op. cit.*—R.J. Thomson, *op. cit.*

11. R. Warshow, *op. cit.*, p. 146.

12. H. Himmelweit, *op. cit.*, p. 257.

13. W. Schramm, *op. cit.*, p. 37.

14. J.T. Klapper, *op. cit.*, p. 143.

15. L. Ancona, *op. cit.*, p. 32.

16. E. Morin, *op. cit.*—R.J. Thomson, *op. cit.*

trouve beaucoup d'éléments qui peuvent influencer en bien le jeune spectateur. Il écrit notamment: «Le gangster parle à notre place, pour cette part de l'âme américaine qui rejette les déterminations et les exigences de la vie moderne, qui rejette l'américanisme lui-même».¹

Enfin E. Wasem trouve une influence bonne sous un effet symbolique du film, du western plus spécialement, parce que, comme il l'écrit lui-même «la mythologie de l'histoire du western ne l'aide pas seulement à mener à bien des conflits instinctuels, mais ses images initiatrices lui font saisir un sens de la vie».²

4. conclusion

4. 0. Il est assez difficile de tirer une conclusion définitive de ce rapide tour d'horizon. Cependant l'étude des auteurs que nous avons cités nous permet de tirer quelques conclusions.

4. 1. Il existe sur ce sujet une vaste bibliographie. L'UNESCO recense 650 titres et Karl Heinrich 2500 ouvrages concernant «le Film et la Jeunesse».

Mais cette «superproduction» des ouvrages n'a aucun caractère d'unité ou d'organisation ou de division du travail. Chacun—sociologue, psychologue, physiologue, pédagogue, médecin etc.—en utilisant sa propre méthodologie essaye de répondre à la totalité du problème.

4. 2. Cette diversité des travaux, comme on pouvait s'y attendre, ne permet pas de parvenir à un résultat unanime. Mais, de l'étude des auteurs les plus éminents de ces dernières années, on peut dégager une idée directrice.

Cette idée est la suivante: les effets des scènes de violence à la télévision, sont plus ou moins limités: Ils ne sont pas tellement spécifiques de la télévision, parce qu'on peut avoir les mêmes résultats avec le théâtre ou la lecture. Il n'existe pas d'effet unique, parce que ces scènes de violence peuvent provoquer ou augmenter d'autres sentiments et d'autres réactions. Ce n'est pas un effet durable, parce que même si l'agressivité s'exprime tout de suite après la projection, elle se calme ou s'évapore peu de temps après. Cet effet peut atteindre plusieurs niveaux de la personnalité: émotif, affectif, moral ou

intellectuel, mais il est en fin de compte plutôt neutre ou même bon. Au lieu de mimesis ou de psychosis, nous avons la catharsis et la maturation accélérée de la personnalité surtout des jeunes.

Et en plus il faut toujours tenir compte de la particularité du public et du sujet: la même scène de violence peut provoquer des réactions tout à fait différentes selon les sujets.

4. 3. Ces résultats précaires ne nous permettent pas bien sûr de tirer une conclusion définitive. Les sociétés industrielles, pour reprendre un terme sociologique surtout utilisé par MM Raymond Aron et Alain Touraine, ne sont pas encore définitivement formées et n'ont pas encore nettement dévoilé leurs secrets, surtout en ce qui concerne les mécanismes complexes des mass media.

Pour maîtriser ce domaine des effets de la télévision sur les jeunes nous devons mieux organiser la recherche.

4. 3. 1. Il ne faut pas laisser l'étude du problème à la seule initiative des chercheurs solitaires. Il faut d'abord planifier une organisation globale et interdisciplinaire, qui aura comme première tâche de bien définir les concepts, les indices et la méthodologie. Il faut notamment bien définir le sens de la violence, du spectateur, de la jeunesse, de l'agressivité etc...

Cette tâche délicate peut être effectuée par un ou plusieurs centres nationaux ou mêmes internationaux de recherches scientifiques, sociologiques ou psychologiques, spécialisés, par exemple aux mass media.

4. 3. 2. Après ce premier stade d'organisation il faut faire une division du travail des recherches futures combinée d'ailleurs, avec un approfondissement par secteur. Ce rapide tour d'horizon que nous avons fait dans cet article nous a montré qu'il y a des secteurs assez étudiés, mais qu'il y a aussi d'autres secteurs où la recherche reste tout à fait superficielle.

A titre indicatif on peut proposer une distinction entre les secteurs: psychologique, sociologique, juridique, pédagogique, médical, etc.

Les efforts déjà accomplis dans ce domaine de l'organisation scientifique de la recherche nous assurent dès maintenant que dans les prochaines années nous pouvons espérer une étude globale du problème et des conclusions plus étendues au point de vue de leur application dans le temps et dans les divers pays du monde.

1. R. Warshow, *op. cit.*, p. 130.

2. E. Wasem, *op. cit.*, p. 30.

Tableau de synthèse des travaux de recherches sur l'influence de la violence télévisée

[illegible]

Les colonnes comportent tous les éléments de base concernant les sujets suivants : la violence, les groupes des télespectateurs (surtout des jeunes), les théories et les méthodes utilisées pour leurs études, l'esquisse d'une causalité et enfin la portée de l'influence.

Les lignes «bibliographiques» se réfèrent aux auteurs et aux ouvrages étudiés dans l'article et unissent les divers éléments présentés dans les colonnes et utilisés spécialement par chaque auteur, études, l'esquisse d'une causation et enfin la portée de l'influence.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

1. «L'influence du cinéma et de la télévision sur les enfants et les adolescents» in *Études et Documents*, Paris, UNESCO, 1961 et 1965, No 31 et No 43.
2. *Report of the departmental Committee on children and the cinema*, London, H.M. Stationery Office, May 1950.
3. «La télévision dans la vie des enfants» in *Enfance*, Paris, CNRS, 1969, No 2-3 (avril/sept.).
4. Ancona L., «The film as an element in the dynamic of aggressiveness», in *Revue internationale de filmologie (IKON)*, 1963, T. 13, No. 46, pp. 29-34.
5. Audouze Lucien, «L'influence de la télévision sur le psychisme de l'enfant. Le test de Belphegor» in *La presse médicale*, 1965, No 73(24) (15 mai 1965).
6. Berkowitz L., «Film violence and subsequent aggressive tendencies» in *Public Opinion Quarterly*, 1963, T. 27 (2), pp. 217-229.
7. Bogart Leo, *The age of television*, New York, Frederick Ungar Publishing Co., 1972.
8. Cazeneuve Jean, *Sociologie de la radio-télévision*, Paris, P.U.F., 1965.
9. Cazeneuve Jean, *La société de l'ubiquité*, Paris, Denoël-Gonthier, 1972.
10. Dale E., *The content of motion pictures*, New York, Payne Fund Studies, MacMillan, 1933.
11. Dale E., Schramm W., *Mass media and education*, University of Chicago Press, 1954.
12. Emery E., Martin D., *Psychological effects of the western film: A study in television viewing*, Melbourne, University of Melbourne, 1957.
13. Gemelli A., «Il cinema per i ragazzi» in *Vita e Pensiero*, Milano, 1951.
14. Glucksmann André, «Rapport sur les recherches concernant les effets sur la jeunesse des scènes de violence au cinéma et la télévision» in *Communications*, Paris, 1966, No 7, pp. 74-119.
15. Gratiot-Alphandery H., Roussellet S., «La télévision et la famille» in *Ecole des Parents*, 1961, No 3 (janvier), pp. 29-35.
16. Head J.W., «Content analysis of television drama programs» in *Quarterly of Film, Radio and Television*, 1954, No. 9 pp. 175-194.
17. Heinrich Karl, *Le film et la jeunesse*, 1959.
18. Himmelweit H.T., Oppenheim A.N., Vince, P., *Television and the child*, London, Oxford University Press, 1958.
19. Klapper J.T., *The effects of mass communications*, Glencoe, The Free Press, 1960.
20. Martin D., *Television tensions programs*, Melbourne, Broadcasting Council Board, 1963.
21. Mirams G., «Drop that gun» in *Quarterly of Film, Radio and Television*, 1951, No. 6 pp. 1-19.
22. Morin Edgar, *Le cinéma ou l'homme imaginaire*, Paris, éd. de Minuit, 1956.
23. Morin Edgar, «Le rôle du cinéma» in *Esprit*, 1960, pp. 1069-1079.
24. Schramm W., Lyle L., Parker E.S., *Television in the lives of our children*, Stanford University Press, 1961.
25. Siersted E., «Le cinéma et l'enfant» in *L'enfance dans le monde*, 1958, T. 6, No 1.
26. Smythe D.W., «Dimensions of violence» in *Audio-Visual communication review*, 1955, No. 3, pp. 58-63.
27. Souchon Michel, *La télévision des adolescents*, Paris, éd. Ouvrières.
28. Steiner G.A., *The people look at television*, New York, A. Knoff, 1963.
29. Thomson R.J., *Television—crime—drama, its impact on children and adolescents*, Melbourne, Cheshire, 1960.
30. Warshaw R., *The immediate experience: movies, comics, theatre and other aspects of popular culture*, New York, Double day, 1962.
31. Wasem E., «Der erzähler und der wildwest Film» in *Jugend Film Fernsehen*, pp. 27-31.
32. Wertham Frédéric, «The scientific study of mass media effects» in *American Journal of Psychiatry*, 1962.
33. Wolfenstein Martha, Lettes N., *Movies: A psychological study*, Glencoe, The Free Press, 1950.

Mais, s'ils ne sont—les nouveaux procédés de multiplication des messages—ni destructeurs de culture, ni manipulateurs des esprits, ni pourvoyeurs de la violence, ni responsables de tout ce qui change... du moins ces instruments de la communication généralisée ont-ils le pouvoir de raccourcir le temps et de bouleverser les structures de notre espace. L'univers est immédiatement à portée d'ouïe et de vue. Autant dire que nous est accordé le don d'ubiquité... A cela, à cette ubiquité sélectionnée, il nous faudra nous adapter. A l'éducation des jeunes et des adultes, il appartiendra de former les esprits pour qu'ils s'intéressent à ce qui mérite d'être vu et entendu et pour que ce monde de l'ubiquité soit celui d'une société mieux éclairée, voire même plus heureuse.

Jean Cazeneuve, *La Société de l'ubiquité*